

L'ÉGLISE SAINT-LOUIS D'ORAN et son histoire

Par Blanche BENDAHAN

A l'heure où le « Diocèse de la dispersion » fait converger ses pas vers Lourdes, pôle d'attraction de l'Espérance et des souffrances humaines, Mme Blanche Bendahan nous rappelle que nous y viendrons riches d'un patrimoine spirituel inaliénable, fondé en terre d'Afrique.

« Saint Augustin et Saint Cyprien, Saint Louis et Saint Vincent de Paul, j'ai trouvé ce choix très opportun. Ces statues m'ont paru symboliser l'union de la France avec l'Afrique, par la science et la charité. » Contemplant la façade de

pontificale; de la « bonne tenue » de la foule massée dans les rues avoisinantes, foule « où l'on voyait des Espagnols mêlés à des Arabes, aux costumes pittoresques, que la curiosité avait attirés. »

Ces Musulmans, comme ces chrétiens, ignoraient sans doute la signification profonde d'une telle fête : célébrer le retour définitif au culte catholique d'un temple qui, sous les noms de Saint Bernard, Notre-Dame de la Victoire, Christ de la Patience et Sainte Marie, avait eu à subir maintes vicissitudes.

tobre 1845, en présence du maréchal de camp Tierry, remplaçant le général de Lamoricière, retenu à Alger par ses fonctions de gouverneur intérimaire. Ce même jour, une boîte de plomb contenant des monnaies de l'époque fut enfermée dans un bloc de granit qu'on scella sous l'arceau principal de l'édifice. Sans doute ce bloc est-il toujours en cet endroit. Quelles générations prendront connaissance du souvenir-témoin qu'il recèle ?

Par la suite, dans le but de répondre à l'essor démographique des populations catholiques d'Oran, de nouvelles travées, ainsi que des salles formant aujourd'hui les sacristies, furent ajoutées à l'ensemble architectural.

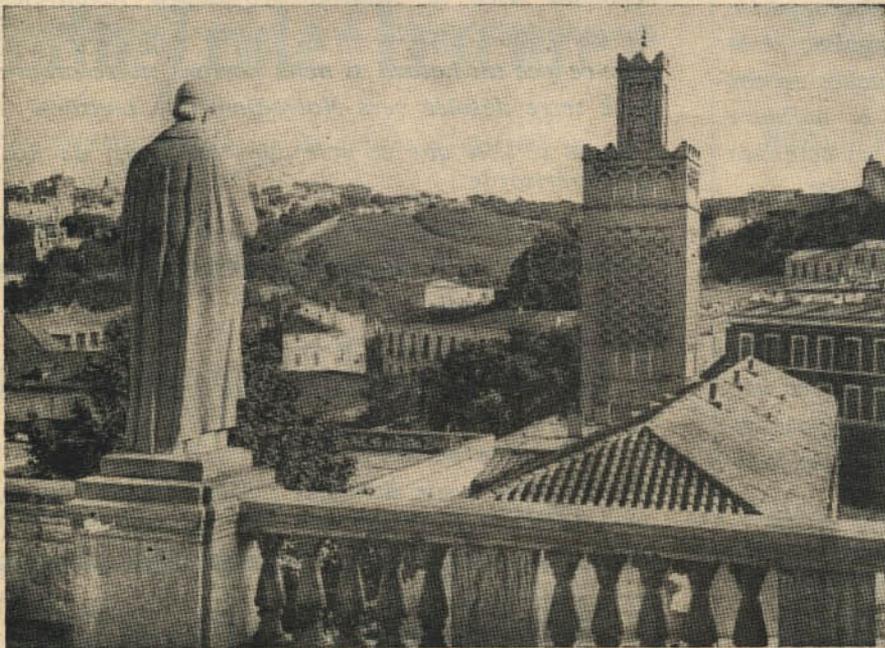
Grâce à la présence française, l'église Saint-Louis était, enfin, entrée dans l'ère de la sérénité.

Il est émouvant de retrouver, en de vieilles publications, la relation de certaines cérémonies qui se déroulèrent en ce lieu : inauguration par Mgr Pavy, évêque d'Alger, le jour de Pâques 1847, de l'église reconstruite; service funèbre pour les victimes de Sidi-Brahim; célébration de l'instauration de la République en 1848; prières pour la cessation de l'épidémie de choléra (époque où il fut défendu de sonner le glas, lequel, par sa trop grande répétition au cours de la journée, risquait d'effrayer les Oranais); neuvaines pour le succès de nos armes en Crimée; messes militaires dites à l'occasion de la naissance du prince impérial fils de Napoléon III; anniversaire, le 14 juin, de la bataille de Sidi-Ferruch...

Saint Louis était de toutes les fêtes comme de toutes les douleurs. Même après qu'eussent été installées, en d'autres points de la cité, diverses paroisses, cette église resta, longtemps, la première d'Oran et de l'Oranie. Elle était : l'église-mère.

Autour d'elle, qu'un plateau naturel dresse haut, les quartiers de la marine resserraient leurs ruelles napolitaines, leurs courtines militaires, leurs posadas tonitrueuses. Puis, le ravin de l'Aïn-Rouïna comblé, des pointes urbaines s'allongèrent en direction des faubourgs. Le centre de l'agglomération s'éloignant du sanctuaire, on décida de bâtir un édifice plus accessible aux fidèles et de proportions plus vastes.

C'est ainsi que l'ancienne cathédrale fut détrônée, en 1913, au profit de la nou-



l'église Saint-Louis, ainsi s'exprimait, au siècle dernier, un ecclésiastique métropolitain qui venait d'arriver à Oran.

Ce théologien érudit et membre de la Société d'Archéologie, eut la bonne fortune d'assister à la consécration du sanctuaire en cathédrale, le 17 novembre 1874, par deux évêques : celui du diocèse, Mgr Callot, et celui de Châlons-sur-Marne, Mgr Meignan.

Et notre voyageur de s'émerveiller de tout : de la présence du « consul français de Carthagène », du consul d'Italie, du consul du Portugal et d'autres personnalités; de la procession partie chercher des reliques à l'hôpital militaire; des souhaits de déférente bienvenue adressés par le général Osmont, alors gouverneur de la Place, à leurs Excellences; de la messe

En effet, tour à tour mosquée, couvent de moines bernardins, chapelle, synagogue, église (jetée à bas par le tremblement de terre qui détruisit la ville en 1790), seule demeurait debout, à l'entrée des troupes françaises, l'abside — qui fut conservée lors de la reconstruction du monument.

Bien que, dès 1834, la tour de l'horloge ait été édiflée par le génie militaire, cette reconstruction, décidée en 1839, ne fut effective que six années plus tard. Le 19 juillet 1845, en effet, le chanoine Drouet, curé d'Oran, écrivait aux représentants du gouvernement : « L'Église Saint-Louis est en démolition. Les ouvriers sont à pied d'œuvre depuis une quinzaine de jours. »

La pose de la première pierre, bénite par le chanoine Carron, eut lieu le 12 oc-

velle : celle du Sacré-Cœur, qui élève ses mosaïques néo-byzantines sur la place Jeanne d'Arc.

Mais Saint Louis, après être redevenue, durant huit lustres, simple église, allait connaître une magnifique compensation : un arrêté du Gouverneur général de l'Algérie la classait, le 2 janvier 1952, monument historique.

Son attrait, cependant, dépend moins des faibles vestiges dont elle est dépositaire, que de son passé.

Certes, le touriste qui visitera ce sanctuaire, ne manquera pas, conseillé en cela par la plupart des guides édités en France et en Afrique du Nord, de lever les yeux vers la clé de voûte où sont sculptées les armoiries de Ximènes, surmontées du chapeau de cardinal. Celles-ci ont été, assure-t-on, retirées des décombres de l'ancienne chapelle. Laquelle ? Il y en eut plusieurs.

Sous le dôme de Saint-Joseph, au milieu de fresques d'un style particulier, s'encastrent une couronne et un blason. Naguère existaient, paraît-il, dans cette nef, de belles sculptures provenant, selon toute probabilité, de l'antique église du Christ de la Patience. Elles auraient été dispersées on ne sait où.

Mais c'est derrière le chœur et, surtout, près de l'autel de la Vierge qu'il faudrait rechercher ce qui peut demeurer du passé. On aimerait savoir, par exemple, ce qu'il est advenu de la première pierre sacrée faite avec du marbre noir recueilli dans les ruines, que Mgr Dupuch, évêque d'Alger, consacra en autel — sur lequel, longtemps, la messe fut servie. Quant aux ossements humains, boulets de petit calibre et fragments de statues découverts dans la terre de l'extrados du dôme de la Vierge, on a tout lieu de croire qu'ils sont, maintenant, enfouis sous cette chapelle, autour des cercueils des deux évêques dont la dépouille mortelle repose sous les marches de marbre, et qui, eux, appartiennent à un passé plus récent.

Suivant la coutume, des reliques ont été placées dans le maître-autel. En même temps qu'y a été scellé le procès-verbal suivant : « L'An de Notre Seigneur mil huit cent cinquante-neuf, et le jeudi 25 du mois d'octobre, Nous, Louis-Augustin Pavy, évêque d'Alger, avons consacré cet autel en l'honneur de Saint Louis, Roi de France. Nous avons enfermé dans son sein les reliques de Saint Pie, martyr et de la vierge Domitia. »

« Ce procès-verbal, revêtu de notre signature et muni de notre sceau, a été enfermé dans une boîte de plomb. »

Ainsi s'accomplissaient, peu à peu, les différentes destinées de l'église Saint-Louis, édifiée, précise un registre de l'Administration des Domaines, « sur les vestiges d'une ancienne église espagnole faisant partie des biens du Beylik quand les Français occupèrent Oran ».

L'inspecteur des bâtiments historiques, Joseph Bard qui, en 1853, au retour d'une mission en Italie, visita l'Algérie, écrivait au sujet de l'église Saint-Louis : « Le chœur de ce temple est un monument espagnol. L'édifice est certainement le plus complet de ceux livrés au culte dans les deux provinces d'Oran et d'Alger. »

Et, bien qu'ayant parcouru la lumineuse Italie, il ajoutait, enthousiasmé : « Quel ciel algérien ou français a l'éclat, la transparence de celui d'Oran ? »

Est-ce ce ciel qui donne à l'ancienne cathédrale Saint-Louis le charme à la fois austère et doux, dont elle est imprégnée ?

Blanche BENDAHAN.

Extrait de la Revue *Algérie* n° 43 (Octobre 1955)

PÉLERINAGE D'ORANIE A LOURDES

AVE, AVE MARIA !

Toujours ce même chant, toujours les mêmes paroles qui unissent dans un même élan de Foi et d'Amour tous les hommes et toutes les femmes, tous les enfants et tous les jeunes, sur ces rives bénies de Massabielle.

C'est là que le 38^{me} pèlerinage d'Oran nous attend nombreux pour prier et chanter ensemble la Vierge Marie — Celle-là même qui nous a donné Jésus !

C'est là que Son Excellence Monseigneur Lacaste nous a donné rendez-vous pour nous retrouver une fois encore sous le regard de Notre-Dame, et mieux comprendre par son intercession ce que Jésus attend de nous.

Aujourd'hui, où le week-end est chose sacrée, et le plus souvent pour se retrouver en famille, entre connaissances, entre amis, ce pèlerinage du 15 août est de plus en plus le week-end marial des dispersés !

D'abord il nous rassemble sur une terre hospitalière !

Il nous rassemble autour de celui

qui demeure plus que jamais notre père.

Il nous rassemble pour prier !

Il nous rassemble pour nous purifier !

Il nous rassemble pour mieux découvrir la volonté du Seigneur là où nous sommes — à présent — parmi tous ceux qui nous entourent.

Il nous rassemble, enfin, pour offrir au Seigneur avec nos misères et nos péchés, toute la souffrance et toute la joie du monde !

Lourdes, week-end marial des dispersés nous rassemblera enfin, pour penser tout particulièrement à tous ceux qui ne peuvent pas se joindre à nous là-bas, et lorsque j'évoque ces absents il ne s'agit pas de Pieds-Noirs qui ne pourront venir, mais de ceux qui ne peuvent même pas songer à venir : nos frères prisonniers.

Que ceux qui hésitent encore à faire le pas, tournent leurs regards vers Marie, car c'est Elle qui nous conduit à Jésus ! C'est à ces derniers que je redis vivement : « N'hésitez plus », car si le thème

« Dieu a besoin des hommes » est évocateur, il reste toujours vrai, et aujourd'hui, plus encore, que les hommes ont besoin de Dieu, que les hommes meurent de faim, de discorde, de haine : parce qu'ils ont faim de Dieu.

Ne restons pas sur notre faim, et venons à Celle qui nous a donné le Fils de Dieu, le multiplicateur des pains, le promoteur de la pêche miraculeuse, et en mangeant à sa Table, nous entendrons mieux l'appel de ces hommes qui ont faim, pas seulement de pain, mais faim de Dieu, « car l'homme ne se nourrit pas seulement de pain ! »

Alors la grande famille réunie, purifiée, reconfortée pour une nouvelle année au service du Seigneur parmi les autres, pourra chanter au Seigneur : le Magnificat.

Magnificat plein de Foi parce que plein d'Amour,

Magnificat plein de Joie parce que plein d'Espérance !

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles.

Saint est son nom. »

L'Abbé Charles DIAZ